

MUSIQUE ET SILENCE. ALEXIS DE MARGUERITE YOURCENAR

par Maria-José VAZQUEZ DE PARGA Y CHUECA
(Instituto de Canarias. La Laguna. Tenerife)

Marguerite Yourcenar concède une place considérable à la musique. C'est un art qui amène l'homme à la perfection.

Les essais nous montrent la grande valeur que Marguerite Yourcenar donne à la musique. Dans sa critique de Proust et de Thomas Mann, la musique est un élément qu'elle soupèse. Chez Marguerite Yourcenar la musique prend des formes presque humaines ou matérielles, et reçoit des adjectifs tels que "magique", "dissolvante", "maléfique", "nécromantique", ou "démoniaque", [1] qu'elle attribue à la musique des romans de Thomas Mann, et qui a "un pouvoir hypnotique" [2]. Elle classe la musique des romans de Proust dans le domaine de la réalisation esthétique, de la sensibilité pour les formes structurales musicales, de la beauté formelle et de la perfection qui s'élève au "supra-sensible". La musique de Proust, selon l'opinion de Marguerite Yourcenar, amène à l'immortalité. Celle de Mann entraîne la notion d'éternité.

De la musique de Marguerite Yourcenar, on pourrait dire qu'elle suit la ligne proustienne de la perfection esthétique, mais elle ajoute la force des sentiments que la musique provoque. Nathanaël, le héros de *Un homme obscur*, éprouve dans son être, secoué par la musique, une sensation de "joie longtemps attendue" [3], de "plaisir", de "bonheur". C'est une perfection mais elle ne l'est pas toute pure puisqu'elle s'écoule dans le temps. La musique est une "sérénité", mais une sérénité changeante. Nathanaël matérialise les sons qu'il perçoit en "les flammes d'un feu, mais avec une délicieuse fraîcheur" [4]. Ou bien "les sons s'entrelaçaient et se baisaient comme des amants", bien que

[1] *Sous bénéfice d'inventaire*, Gallimard, 1978, p. 297.

[2] *Ibid.*, p. 298.

[3] *Un homme obscur*, Gallimard, 1985, p. 108.

[4] *Ibid.*, p. 107.